

Le 20 sur les sept heures du soir il fut amené par l'ordre du *Habeas-Corpus*, de la prison du Banc-du-Roi au Bureau de la Chancellerie du Lord Mansfield, pour décharger ceux qui étoient ses garants pour le payement de cette somme. Le Peuple étoit en foule dans les rues par lesquelles il passa, faisant rétentir l'air d'acclamations réitérées de joye. Plusieurs dételerent les chevaux de son carrosse, & voulurent eux-mêmes traîner la voiture sur leurs épaules; mais le Sr. Wilkes se retira dans une Auberge, & de là à sa prison. Le Ministère avoit été sur le qui-vive, pour prévenir qu'il ne se commît des excès en cette occasion, quoiqu'il en arriva le lendemain, dont le Roi fut en partie l'objet lorsqu'il se rendit ce jour-là au Parlement.

Mais ce qui peut consoler S. M. ce sont les Adressés réitérées qu'il a reçues de plusieurs Provinces d'*Ecosse*, dans lesquelles elles lui témoignent l'attachement le plus respectueux pour sa Personne, sa Famille & son administration, détestant toutes les manœuvres mises en usage pour aliéner l'esprit de ses Sujets, & lui promettant de le soutenir contre ces soulevés, qui ne se portent qu'à troubler la tranquillité de l'Etat.

Le 25 se tint une grande Assemblée de la Bourgeoisie de *Londres*, dans laquelle on présenta les avis des plus célèbres Jurisconsultes sur l'élection de Jean Wilkes, comme Alderman ou Echevin. Cinq de ces Jurisconsultes ont opiné, que les habitans du quartier qui l'ont élu en avoient le droit; mais ils n'ont rien prononcé sur le droit que la Bourgeoisie de *Londres* auroit de l'exclure de son Corps. Il s'en trouva cependant trois autres qui furent d'avis que le Sieur Wilkes ne pouvoit être promu à cette dignité.